

Frantz Fanon (1925 – 1961)

La colère vive et l'indépendance dans la chair

Frantz Fanon est un psychiatre et un essayiste martiniquais. Héros de la lutte antinazie et figure de proue du combat contre le colonialisme, il est l'un des fondateurs du courant de pensée tiers-mondiste.

Il est le cinquième enfant d'une famille aisée, mais il a la peau plus foncée que ses sept frères et sœurs et il en souffre. Car la société dans laquelle il grandit, depuis longtemps contaminée par une attitude d'assimilation de la culture européenne, considère que ce qui est clair, c'est ce qui est beau. Fanon tirera beaucoup d'amertume de cette époque et, sa vie durant, conservera une certaine rancune envers son île natale. Il est mort le 6 décembre 1961 à

Baltimore (Maryland, États-Unis) des suites d'une leucémie à 36 ans.

Parcours

- De 1939 à 1943, Frantz Fanon bénéficie de l'enseignement de Césaire au lycée Schœlcher de Fort de France.
- Hostile au régime de Vichy, il rejoint les Forces Françaises libres de la Caraïbe, à la Dominique. Il a 18 ans.
- Après son retour en Martinique il passe le baccalauréat. Il fait ensuite des études de médecine, de philosophie et de psychologie à l'Université de Lyon.
- En 1953, il devient médecin-chef à l'hôpital psychiatrique de Blida-Joinville en Algérie.
- En novembre 1956, il remet au gouverneur Robert Lacoste sa démission de médecin-chef de l'hôpital de Blida-Joinville.



Contributions majeures

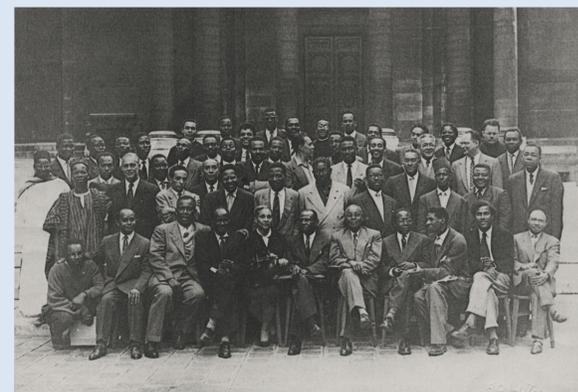
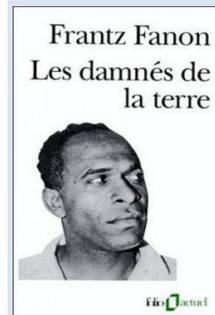
Analyse des effets de la colonisation

En 1953, il introduit des méthodes modernes de « sociothérapie » ou « psychothérapie institutionnelle », qu'il adapte à la culture des patients musulmans algériens. Sa volonté de désaliénation et de décolonisation du milieu psychiatrique algérien s'oppose de front à la doctrine des psychiatres de l'école d'Alger, qui relègue les indigènes au rang de « grands enfants ».

Avec ses internes, Fanon, qui s'insurge contre cette aliénation, entreprend un travail d'exploration des rites et des mythes de la culture algérienne. Pour Fanon, c'est plutôt la colonisation qui entraîne une dépersonnalisation, qui fait de l'homme colonisé un être « infantilisé, opprimé, rejeté, déshumanisé, acculturé, aliéné », propre à être pris en charge par l'autorité colonisatrice.

C'est à cette époque qu'il publie « *Peau noire, masques blancs* » et commence véritablement à démystifier le racisme blanc.

Mais c'est « *Les damnés de la terre* », publié aux Éditions Maspéro en 1961, qui constitue le point d'orgue de la carrière littéraire de Fanon. Préfacé par Jean-Paul Sartre, cet essai analytique se penche sur la question de la violence, des guerres de libération, de l'assimilation culturelle de l'intellectuel colonisé. C'est un manifeste éclatant contre la colonisation et pour l'émancipation, non plus du seul peuple noir ou algérien, mais de tout le Tiers Monde.



Rendant hommage à l'action de Fanon, Aimé Césaire déclare : « *Sur le colonialisme, sur les conséquences humaines de la colonisation et du racisme, le livre essentiel est un livre de Fanon : Peau noire, masques blancs. Sur la décolonisation, ses aspects et ses problèmes, le livre essentiel est un livre de Fanon : Les Damnés de la terre. Toujours, partout, la même lucidité, la même force, la même intrépidité dans l'analyse, le même esprit de scandale démystificateur.* »

Aux côtés du FLN

Dès le début de la guerre d'Algérie, en 1954, il s'engage auprès de la résistance nationaliste et noue des contacts avec certains officiers de l'Armée de libération nationale ainsi qu'avec la direction politique du FLN, Abane Ramdane et Benyoucef Benkhedda en particulier.



Il est expulsé d'Algérie en janvier 1957 et rejoint le FLN à Tunis, où il collabore à l'organe central de presse du FLN, *El Moudjahid*.

En 1959, il fait partie de la délégation algérienne au congrès panafricain d'Accra ; il publie la même année *L'An V de la révolution algérienne* aux Editions Maspéro. En mars 1960, il est nommé ambassadeur du Gouvernement provisoire de la République algérienne au Ghana. Il échappe durant cette période à plusieurs attentats au Maroc et en Italie. Il entame à la même époque l'étude du Coran, sans pour autant se convertir.



Hommages

Claude Lanzmann dans son livre *Le Lièvre de Patagonie* narre sur de nombreuses pages sa rencontre avec Fanon et comment celle-ci a été la plus marquante de sa vie. C'est lui qui la présentera ensuite à Sartre.

En 2014, le film *Concerning Violence*, du réalisateur Göran Olsson, met en scène sous forme de documentaire les enseignements du livre *Les Damnés de la terre* au travers des luttes de libération africaines du joug colonial. L'actrice et chanteuse Lauryn Hill y prête sa voix pour la narration.

En 2001, un film biographique, *Frantz Fanon, une vie, un combat, une œuvre*, retrace son parcours.